

10

informations correspondance ouvrières

Regroupement Inter Entreprise

SOMMAIRE

LES TRAVAILLEURS EN FRANCE réductions d'horaires, licenciements	p 1
GRANDE BRETAGNE , grèves sauvages	p 6
LE CAPITALISME , Chine , U S A , Pays-Bas	p 7
LE SYNDICALISME USA , interventions électorales France , accords d'entreprise	p 9
LIAISONS , réunions , contacts	p 13
CORRESPONDANCE , sur l'anarcho-syndicalisme	p 16
PUBLICATI NS	p 17

LE NUMÉRO

mensuel

0,50 F

NUMERO 32

OCTOBRE 1964

- 2 -

/Mouvements de jeunes /

LIAISONS REVOLTES: (M.Sedes, 144 Rue de Flandre, Paris 19è).
N° 8- juin 64 - Faisons le point - Regroupement.

SENTIERS LYONNAIS: (7 Rue du Major Martin- Lyon- Bulletin départemental du MIAJ)
des articles sur l'armée - le planning - l'école- la guerre-

AMITIE AJISTE: (3 Rue Tréfilerie - St Etienne) semble rejeter à la fois l'investiture officielle ou politique et le cloisonnement d'autres groupes-

BULLETINS d'ENTREPRISE:

LA VOIX OUVRIERE: est un bulletin du "groupe ouvrier de Cockerill-
Ongrée" (sidérurgie, région de Liège) - l'exemplaire reçu, sept.64
contient à la fois des articles généraux (sur la Ière Internationale)
et des échos de boîte (critique de la FGTB, centrale socialiste belge)

BULLETIN ASSURANCES GENERALES: (N° 56- septembre 64)
faits divers - un nouveau Président.

oooooooooooo

LA CLASSE DOMINANTE ET SON VRAI VISAGE

"Le contact étroit que j'eus à Léninegrad avec la bureaucratie communiste complétait en quelque sorte mes observations sur l'état social de la Russie. Ce contact qui me révélait sous le masque des phrases officielles le vrai visage de la bureaucratie, contribua à former mon jugement définitif sur la société soviétique tout entière. Il ne suffisait pas de connaître la vie et la situation des couches inférieures de cette société. On arrivait toujours à expliquer l'oppression et les souffrances des masses en faisant appel à des causes provisoires et semble-t-il "objectives". Ces explications étaient évidemment mensongères, mais il était difficile de les écarter avant d'avoir connu la vie des vrais acteurs, des vrais maîtres de la société soviétique: les bureaucrates, les hauts fonctionnaires.

...Tout ce milieu, toutes ces familles avaient quelque chose de commun, appartenaient à un même type social et psychologique. C'était une nouvelle aristocratie de "nouveaux riches". Je savais, bien entendu, que ces gens représentaient la nouvelle classe privilégiée, mais, ce qui était nouveau pour moi, c'est qu'ils en avaient pleinement conscience et étaient tout pénétrés d'esprit hiérarchique, d'esprit de caste....

...La plupart de ces familles étaient d'origine ouvrière ou artisanale. Leurs membres, sortis du peuple, conservaient dans leur langage, leurs manières, l'expression de leurs visages, l'empreinte de leur passé. Pourtant combien hautaine et froide était leur attitude envers les ouvriers.

Ils n'avaient de considération que pour ceux qui occupaient une situation dominante dans la société. Celui qui "ch. z nous" en Russie soviétique n'a pas su s'élever, est un être inférieur, un homme sans valeur. La valeur d'un homme se mesurait à l'élégance de la villégiature où il pouvait séjourner, à son appartement, à ses meubles, à ses vêtements, à sa situation dans la hiérarchie administrative. Les nouveaux privilégiés se subdivisaient en couches invisibles à l'oeil nu, mais dont on tenait le plus grand compte.... La solidarité qui liait ces couches n'était dirigée que contre les classes inférieures; à l'intérieur de la classe privilégiée, les groupes se livraient un combat insidieux et malveillant... "

(A. CILIGA - Au pays du grand mensonge - Gallimard- 1938-page 101 et suivantes)

en france les travailleurs

Nous avons résumé la discussion sur les réductions d'horaire et les licenciements lors de la dernière réunion des 15 camarades de Paris; ces textes sont donc l'expression d'un travail collectif autant par les informations dont il est fait état que par le sens des réflexions ou les impressions de ce qui se passe dans les boîtes.

LA REALITE de l'USINE

RENAULT: réduction d'horaire (d'un camarade de l'usine Billancourt)
La réduction d'horaire n'a pas suscité de réactions marquées.

En septembre, la paie de la première quinzaine n'était pas diminuée et une prime doit s'ajouter à l'autre. La perte de salaire (les 42h30 sont payées 45h30) varie de 5 à 6000 A.F. par mois pour un OS à 10.000, pour un P3. Tous les ateliers ne sont pas touchés, seulement les chaînes de fabrication, là où il y a une majorité d'OS, certains ateliers continuent à faire 48h et plus; dans d'autres, le manque de pièces a déjà forcé à revenir à un horaire supérieur à 42h30.

On ne peut pas dire qu'il y ait d'inquiétude. Les bruits de licenciements sont démentis; les uns trouvent que c'est bien de quitter l'usine à 16h30 les autres pensent que ça sera provisoire et qu'il y aura la reprise; en fin de compte chacun paraît s'habituer à voir le travail et le salaire suivre les fluctuations du marché de l'automobile (beaucoup pensent à 1960 où les 3000 licenciements furent suivis d'un réembauchage).

Ceux qui s'inquiètent le plus sont ceux dont les salaires subissent des diminutions d'autant plus gênantes que le salaire est peu élevé. Comment joindre les deux bouts? Par du travail noir? Chacun paraît plus décidé à se débrouiller qu'à engager une lutte pour augmenter les salaires.

On voit réapparaître l'hostilité contre les étrangers. "Il n'y a qu'à les mettre en l'air". Curieusement aussi sous la forme d'une critique contre De Gaulle: "il est trop bon, il accepte tout".

Billancourt continue d'envoyer des ouvriers de tous côtés (Flins, Saviem). En fin de compte, on a l'impression que la vie de l'usine continue comme avant et pas du tout d'une crise.

SAVIEM: (St Ouen- c'est une filiale Renault fabriquant des poids lourds - d'un camarade y travaillant).

Le problème à la Saviem est celui du déplacement total de l'usine en province, déjà en partie réalisé: Annonay dans l'Ardèche (cars) Limoges dans la Hte Vienne (moteurs) Blainville, près de Caen (camions).

Bien que filiale Renault, l'usine de St Ouen a gardé ses caractéristiques propres; il y règne un certain paternalisme, il y a moins de contrainte qu'à Billancourt

la cantine est meilleure, mais les salaires sont inférieurs aux salaires Renault. Les staliniens dominent l'usine, mais ce sont en bonne partie des anciens qui sont bien assis dans leurs routines et leurs quelques privilèges.

Le transfert à Limoges et à Blainville ne suscite pas de réaction. Le bruit court que Schneider reprendra l'usine, beaucoup espèrent se reclasser, et même mieux qu'actuellement.

DES INFORMATIONS de PRESSE

les réductions d'horaire:

- pour l'automobile: Peugeot, Renault, Simca, sans compensation la chute de salaire allant de 11.000 AF (OS) à 17.000 (P3); deux journées chômées en octobre à Billancourt.
- pour les sous-traitants de l'automobile: Jaeger, Cibié, S.E.V. Brissonneau et Lotz...) c'est le contre-coup de la mévente des voitures.
- dans le textile vosgien: 32h à Epinal (filature du Champ du Pin), 40h au lieu de 44 dans la moitié des usines du trust Boussac; un camarade fait observer la situation très particulière du textile où les horaires irréguliers sont la règle depuis des années et sont acceptés à la fois par les ouvriers (plutôt ouvrières) et les syndicats.
- aux compteurs de Montrouge: la durée hebdomadaire étant ramenée de 48 à 47 heures à dater du 5 Octobre, la direction a institué une prime d'assiduité égale à une heure de salaire qui sauterait en cas d'absence de plus d'une demi-heure dans la semaine. Ils ont de l'imagination. Le mécontentement a été tel, que les syndicats ont dû organiser... les débrayages d'une demi-heure et les pétitions pour les 46h payées 48. On attend le résultat...
- chez Thomson-Houston (Lesquin-Nord) face à une réduction d'horaire la CFTC revendique... la constitution d'un fonds de régularisation des ressources.

LES LICENCIEMENTS

Omnium technique de Nantes - 83 licenciements effectifs depuis le 7 septembre (principalement des dessinateurs).

Chantiers navals de La Seyne (près de Toulon)- 380 licenciements prévus; marches, journées revendicatives, etc.. le même cortège inutile qu'à Nantes et St Nazaire.

Chantiers et ateliers de Provence (Port de Bouc- près Marseille) chantiers navals -183 licenciements le 1^o octobre- d'autres après. il est question de fermeture de l'entreprise. Là aussi les manifestations traditionnelles. Un problème insoluble dans le cadre capitaliste et pourtant chacun avance des solutions bâtarde, comme si une entreprise capitaliste pouvait rester immuablement la même.

avoir continué à défendre et à répandre la politique d'Hillman. La machine bien graissée du Congrès fonctionna parfaitement. L'harmonie régnait. Il n'y avait réellement rien de fondamental en cause. Les vieux dirigeants furent réélus et le congrès s'ajourna dans les congratulations et la bonne humeur. Les 1500 délégués retournèrent dans leurs secteurs respectifs pour mobiliser les 450.000 adhérents et les amener à voter pour leur idole, le digne successeur des présidents Roosevelt et Kennedy, le candidat Lyndon B. Johnson.

(de la "Vie Française"- journal financier français- 25/9/64)

"Quand le président Johnson a ouvert sa campagne électorale à Détroit pour le "Labor Day "il a invité deux leaders du mouvement syndical AFL-CIO. Le chef du syndicat des travailleurs de l'automobile, M. Reuther, avait auparavant lancé une proclamation à ses adhérents en leur demandant de venir en masse applaudir M. Johnson "pour démontrer qu'ils appuyaient les revendications syndicales contenues dans le projet de contrat collectif soumis à Chrysler ".

"... Cependant, l'accord entre M. Reuther et la direction de Chrysler ne pouvait pas échouer: une vieille amitié lie le leader syndical au chef de l'Etat une grève des travailleurs de l'automobile en pleine campagne électorale aurait amoindrie les chances des candidats Johnson-Humphrey. Les "businessmen" soutenant le président sortant, tel que Henry Ford, étaient obligés de suivre le mouvement. L'on était moins certain d'aboutir à un règlement à l'amiable avec la General Motors. Mais le président de cette firme, M. Donner, qui grâce aux ventes fantastiques du premier semestre 1964 (1.745.200 voitures particulières et 266.079 véhicules utilitaires vendus aux Etats-Unis dans les quatre premiers mois de 1964) a personnellement gagné plus de 500.000 dollars, ne pouvait s'opposer trop fermement à l'octroi d'avantages au petit personnel.

" Le nouveau contrat collectif de l'industrie automobile aux Etats-Unis était donc en bonne voie.

FRANCE /

accords d'entreprise.

Etablissements Pennel et Flipo, les Plastiques de Roubaix (articles en caoutchouc- produits plastiques- Roubaix- 1400 salariés).

L'accord d'entreprise signé par les quatre syndicats, CGT, CFTC, FO, CGC, marque une étape dans une collaboration suivie entre les syndicats et la direction de l'entreprise; les autres étapes furent: 1936 (convention collective) 1939 (mutuelle) 1948 (création de mensuels et indemnisation du chômage partiel) 1951 (participation aux bénéfices) 1953 (primes de productivité et d'économie de matières) 1960 (premier accord d'entreprise).

Le nouvel accord (décembre 1963) reprend toutes ces mesures qui visent à intégrer totalement le travailleur à l'entreprise (voir I.C.O. Nos 3 et 7), ou comme le dit un des directeurs de l'usine: " nous voulons que le personnel connaisse mieux la marche de l'entreprise, qu'il comprenne où est l'intérêt commun " (sic) (Le Monde, 27/5/64).

Cet accord comprend:

Pour recruter de la main d'oeuvre (c'est-à-dire pour pouvoir faire tourner à tout prix leur entreprise) les industriels devaient consentir des salaires noirs; des grèves "sauvages" ont eu lieu pour demander des augmentations que les patrons accordaient mais que le gouvernement et les syndicats refusaient. Finalement, pour sauver la face, tous les organismes gouvernementaux (syndicats compris) ont dû renier leur propre politique et accorder des augmentations importantes de salaires (jusqu'à 16% en 1964).

Il apparaît bien ici que les cadres de domination du travail qui se présentent comme jouant un "rôle économique" ne font en réalité que suivre les développements économiques; quand ils ne peuvent plus tenir le rôle qu'ils s'étaient défini, ils changent de politique, ce qui leur permet de maintenir leur place comme "intermédiaires" c'est-à-dire comme organismes de domination.

oooooooooooo

les syndicats

ETATS-UNIS: LA FONCTION POLITIQUE des SYNDICATS dans la société capitaliste /

(de Views and Comments - publication anarchiste américaine- été
1964- N° 47)

Les cérémonies d'ouverture de la 50ème convention annuelle du syndicat des travailleurs de l'habillement (Amalgamated Clothing Workers of America) se sont déroulées à la Foire Mondiale de New-York. Le président Johnson s'est adressé à l'assemblée. Il a félicité le syndicat et son président, Jacob Potofsky, pour son programme social qui rejoint la politique de son Administration et indirectement, il demanda au syndicat de faire campagne pour lui aux élections présidentielles de novembre. Quelques jours plus tard, le syndicat montra qu'il avait compris. Les 1.500 délégués, dans l'enthousiasme et les sifflets, à l'unanimité engagèrent le syndicat à oeuvrer à plein pour "l'élection du président Johnson". En donnant son adhésion pour Johnson, Potofsky déclara: " que ce soit pour les droits civils, ou la médecine sociale, le chômage ou la misère, il est là où nous sommes". Alors que la convention siégeait encore, les représentants d'un groupe d'industriels, de banquiers et de dirigeants d'entreprises s'engagèrent aussi à soutenir Johnson comme président parce qu'il est "bon pour les affaires et les profits qui se sont accrus sous son administration "... Le fait que les dirigeants syndicaux et les employeurs soutiennent le même candidat et se retrouvent d'accord sur les principaux points de son capitalisme s'état n'embarrasse pas le syndicat. Au contraire, ils sont fiers du fait que Sidney Hillman, le premier président du syndicat (Amalgamated..) fut un des pionniers du "syndicalisme responsable" qui signifie une fructueuse coopération entre les syndicats, le patronat et le gouvernement pour le "bien public". La philosophie d'Hillman fut acceptée à la fois par les milieux d'affaires et par le gouvernement. Son successeur, Potofsky (le syndicat Amalgamated eut seulement deux présidents en cinquante ans) répondit chaleureusement aux souhaits de 50ème anniversaire envoyés au congrès du syndicat par les organisations patronales et les politiciens des deux partis; et la presse capitaliste, loua le syndicat pour

et les représentants du Conseil des Docks de Londres pour discuter de la situation. Les dockers de Tilbury ont aussi boycotté la compagnie en question et arrêté hier le chargement de deux péniches.

La compagnie, qui fait partie du groupe des sociétés de pêche, a expliqué qu'elle avait été exclue des conventions sur le travail des docks établies en 1943 parce qu'elle n'employait pas de travailleurs occasionnels. Les travailleurs de l'entrepôt de Nine Elms sont membres du syndicat T.G.W.U. (Transport and General Workers' Union).

oooooooo

le capitalisme

LES CAPITALISTES sous le "SOCIALISME" /

(version chinoise du capitalisme d'Etat).

Une série d'articles parue dans le Monde (18 au 22 septembre 64) sur le thème " Chine Nouvelle, an XV) contient quelques précisions intéressantes sur les brillants succès obtenus par une bureaucratie touche à tout; imbue de sa supériorité dirigeante, elle se mêle d'organiser un état et de lui faire faire à la cravache, les "bonds" d'une industrialisation dont le but n'est finalement que de justifier et d'asseoir sa présence au pouvoir.

Les détails montrent que toute classe dirigeante, avec des méthodes à peu près semblables, gaspille allègrement les énergies humaines et les biens matériels que ce soit sous le capitalisme "privé" (plus ou moins) occidental ou le capitalisme d'état (plus ou moins) socialiste et oriental.

L'un des fleurons du régime chinois nous paraît la collaboration entre ex-capitalistes (pas si ex, d'ailleurs) et régime "socialiste".

Dans des sociétés à capital mixte, l'état chinois qui a pris les usines, sert aux ex-dirigeants un intérêt de 5% sur le capital évalué en 56 (et bien évalué paraît-il); le directeur a gardé son rang (maison, chauffeur, etc..) son traitement, sa fonction. Celui qui est cité dirige cinq usines textiles avec 11.000 ouvriers, est président d'une sorte de fédération patronale et député. Depuis 1955, deux millions et demi d'industriels ont ce même régime dont 100.000 "gros".

On comprend tout l'intérêt des capitalistes pour la Chine "communiste": c'est qu'ils sont des dirigeants capables de faire travailler les ouvriers.

Cela nous suffit et nous dispense de parler de toute la littérature louangeuse ou critique sur le communisme en Chine, la conception du parti, etc... La Chine est un capitalisme d'Etat qui s'exprime à l'intérieur par une domination totale sur les travailleurs (ouvriers et paysans) qu'il s'agit de "faire produire" à l'extérieur par un impérialisme qui s'exprime par des conflits classiques avec les autres impérialismes (rivalités économiques, politiques, etc...)

LE CAPITALISME dans le "MONDE LIBRE " : /

(Le Monde 15/9/64)

"Dans moins de vingt ans, six cents à sept cents très grandes sociétés assureront les trois quarts de la production industrielle mondiale. Un vaste mouvement de concentration des entreprises est en train de s'opérer et se poursuivra à un rythme accéléré au cours des prochaines années. Hier encore, les sociétés pouvaient assurer leur croissance tout en restant -au moins la majorité d'entre elles- nationales. Aujourd'hui, et surtout demain, elles ne pourront y parvenir que si elles deviennent multinationales, ou, comme disent certains "apatrides".

"... technologie, capitaux et débouchés ne peuvent plus être fournis par une seule nation. Il est exclu que les dirigeants de ces entreprises, de ces "unités interterritoriales" ne "contrôlent" pas, ne planifient pas ce développement. Pourtant, il leur reste beaucoup à apprendre pour renforcer -ou renouveler- leurs connaissances dans cette science qu'est la "planification à long terme des entreprises multinationales".

"...Le mouvement porte les sociétés géantes à être "multinationales" plutôt "qu'internationales". Les premières, des exemples en existent déjà: les sociétés pétrolières, Philips et I.B.M., ne relèvent d'aucun pays privilégié. En revanche les sociétés internationales, elles, telle Du Pont de Nemours, font toujours triompher le point de vue de la société mère dès lors qu'il y a conflit avec leurs filiales.

"Dès maintenant, en tout cas, aux tats-Unis, les progrès technologiques dans certaines industries sont déjà arrivés à un point de croissance fantastique, dont on n'a pas conscience en Europe. Ainsi la firme Du Pont de Nemours pourrait automatiser entièrement sa production -donc renvoyer tout son personnel- dès maintenant. Elle dispose de la technique et des capitaux nécessaires à cette révolution. "

Ce texte appelle plusieurs remarques:

- qu'est le capitalisme à l'échelle mondiale des sociétés géantes dont il est parlé? Que signifient les états et les politiques nationales?
- si des sociétés géantes peuvent automatiser entièrement leur production, le travail salarié n'est-il plus qu'un moyen d'encadrement des hommes, l'usine (ou le bureau) le lieu où s'exerce par la violence ou la contrainte, la domination sur l'individu?

PAYS-BAS /

La situation actuelle aux Pays-Bas permet de voir ce que veut la planification et la "politique des salaires" d'un gouvernement dans le cadre d'un Etat.

Pourtant, il y avait un Conseil économique et social surveillant de cette politique et des syndicats bien intégrés, acceptant la collaboration avec le patronat et l'administration, n'hésitant pas à faire poursuivre en justice les patrons ou les travailleurs coupables d'avoir accepté des salaires plus élevés que ceux fixés par eux et le gouvernement dans le cadre du plan économique.

C'est la concurrence internationale et la pression des travailleurs qui ont fait sauter le système que l'on essaie de nous présenter ici comme la panacée (gouvernement et syndicats).

les travailleurs à l'étranger

GRANDE BRETAGNE /

Deux grèves sauvages parmi d'autres

(du Financial Time 10/9/64)

La grève aux fours à coke de l'usine Stewart and Lloyds

Une grève qui pourrait arrêter les 14.000 travailleurs des aciéries Stewart and Lloyds a débuté aujourd'hui par l'action de 8 ouvriers.

Ces 8 hommes travaillent au four à coke, dans un des deux fours à coke de l'usine (ils sont membres du syndicat national des hauts-fourneaux). Ils ont refusé de faire marcher le nombre de batteries de fours exigé par la direction et ont entamé une grève perlée.

La direction répliqua en les mettant à pied immédiatement. Alors 25 des 40 hommes, de l'équipe, par solidarité se mirent en grève - sur le tas - plus de la moitié des ouvriers devant pointer pour les équipes suivantes, ne se présentèrent pas.

Un porte-parole de la direction déclara que la grève sauvage (refus de surveiller les fours) avait suivi le rejet d'une revendication d'augmentation du boni et était contraire aux règles établies pour la solution de tels conflits.

"L'effet de cette situation pourrait avoir de sérieuses répercussions sur toute l'usine, commenta-t-il. La compagnie s'efforce de sauvegarder le travail pour tout le reste des ouvriers de l'usine." Les fours à coke ont une fonction vitale dans l'usine parce que, indépendamment de la production de coke nécessaire pour la production de fer, ils produisent aussi le gaz qui est employé dans toute l'usine pour le traitement du fer et de l'acier. "Il est trop tôt pour dire de quelle manière ces travaux seront touchés par cette grève", dit le porte-parole de la direction.

Mais pour que l'usine ne s'arrête pas, la direction fit appel à des cols blancs volontaires pour faire marcher les fours à coke à raison de 2 livres par équipe au-dessus de leur paie normale. Les grévistes se rencontreront demain pour décider des actions à mener. (deux livres font environ 2.800 A.F.)

300 dockers boycottent la London Company:

environ 300 dockers ont décidé hier de boycotter tous les cargos arrivent à l'entrepôt de Nine Elms, Battersea (port de Londres) pour la Compagnie London Ice and Cold Storage.

Lors d'une réunion clandestine à Londres, ils décidèrent de continuer le boycott jusqu'à ce que le Conseil des Docks parvienne à un règlement avec la Compagnie au sujet de l'emploi à l'entrepôt des travailleurs non inscrits. Un porte-parole de la compagnie a déclaré qu'une réunion aurait lieu entre les dirigeants de la Compagnie

des grèves sauvages "non reconnues" par le syndicat. Relisez l'article du dernier I.C.O. et comparez avec ce qu'en dit la CFTC:

"Pourquoi ce succès? Pratiquement tous les postiers anglais sont syndiqués... L'organisation de l'action, la solidarité, la discipline de tous.. tout cela a créé les conditions d'une victoire qui restera l'une des plus importantes du syndicalisme... Il suffit pour cela:

- 1/ que tous soient syndiqués...
- 2/ que tous soient déterminés à gagner la lutte "...

(admirez la combativité qui passe au second plan).

L'exemple des U.S.A.

Pour que les ouvriers votent "bien"

Reuther, dirigeant du syndicat de l'automobile est le copain de Johnson. Les dirigeants de Chrysler et Henry Ford aussi. Alors Chrysler et Ford ont signé des accords avec le syndicat.

Augmentation de salaire, retraite augmentée et à 60 ans, 15 jours de congés payés après 15 ans de boîte, des primes, etc...

On ne sait qui est le plus heureux: des ouvriers qui ont obtenu ça sans lutte, des dirigeants syndicaux qui assurent leur pouvoir par cette "victoire", des dirigeants politiques qui attendent la reconnaissance d'un bulletin de vote ouvrier pour continuer à diriger dans l'intérêt de Ford, Chrysler, etc..

La General Motors se fait tirer l'oreille pour accorder la même chose à ses quelques 400.000 ouvriers. Mais ça ne saurait durer parce qu'une grève est dangereuse en période électorale.

Quant aux cinq millions de chômeurs, aux dix ou vingt millions de sous-payés, aux mineurs du Kentucky, aux noirs, portoricains, etc.. ils se contenteront d'espoirs et de promesses...

oooooooo

LA PROCHAINE REUNION des camarades de PARIS

aura lieu

le SAMEDI 17 OCTOBRE - heure et lieu habituels.

Les camarades non avisés qui désirent y assister peuvent écrire à I.C.O.

BROCHURES DISPONIBLES

ESPAGNE 62

LA RUSSIE- témoignage et critique-

envoi contre virement de 1fr au ccp. ou 4 timbres à 0.25.

traire dans l'industrie lourde (sidérurgie). Le plan de stabilisation, en gênant financièrement les petites et moyennes entreprises favorise la concentration du capital en France.

Ce plan que l'on nous présente dirigé contre les travailleurs paraît d'abord un instrument aux mains du capital financier qui profite aux grosses entreprises.

Toutes les propagandes patronales, gouvernementales, politiques, ou syndicales, s'emparent du moindre événement pour essayer d'en tirer un profit sur l'échiquier économique social et politique.

Actuellement, on peut affirmer:

- il n'y a pas de récession, encore moins de crise.
- dans quelques secteurs (automobile, textile, constructions navales) les entreprises essaient de faire supporter aux travailleurs d'une part les inégalités de rythme de vente, d'autre part, les aménagements de leurs usines face à la concurrence.
- à travers des vicissitudes, la concentration du capital se poursuit en France, les entreprises étant contraintes d'offrir des salaires plus élevés pour avoir de la main d'oeuvre, ou de se déplacer pour trouver de la main d'oeuvre meilleure marché, la politique de stabilisation gênant essentiellement les entreprises forcées de recourir au crédit bancaire.
- la proximité des élections fait que chacun est sollicité entre le "tout va mal" commun à une fraction du capitalisme et aux partis politiques (de droite à gauche) qui la représente et le "tout va bien" de ceux qui tiennent le pouvoir. La réalité doit être dégagée de tous ces oripeaux de campagne électorale.
- La situation des travailleurs n'est ni meilleure ni pire qu'il y a six mois ou deux ans. Ils peuvent en partie se défendre individuellement, ils pourraient le faire collectivement car c'est toujours la course à la main d'oeuvre. La politique des syndicats en faisant dévier --- les mécontentements sur des thèmes politiques (indépendamment des actions stériles), appuie en fin de compte la politique gouvernementale, car elle paralyse les actions qui pourraient s'engager au niveau de l'atelier ou de l'usine. C'est en fin de compte la vieille tactique de déplacement de la lutte sur un plan plus élevé qui permet de parvenir à cette fin.

P.T.T.

I.C.O. (N° 31- août-septembre 64) a parlé de la grève des postiers en Grande-Bretagne. Il apparaissait, d'un article traduit de l'anglais (Direct Action) que certains mouvements à la base avaient joué un rôle capital dans l'empressement des dirigeants syndicaux et du gouvernement à trouver une solution.

Un tract CFTC (août 64) (Fédération des PTT) ne se gêne guère pour citer en exemple la grève des postiers anglais et leur succès, comme l'oeuvre du syndicat. Si on peut être satisfait de la référence à une grève de travailleurs étrangers (c'est si rare) on ne peut que bondir devant la déformation systématique des faits. Qui connaît un peu la situation anglaise sait que le syndicat (Trade Union) collabore avec le pouvoir et que les grèves les plus significatives sont

POSITIONS

- patronales: "l'expansion de l'automobile en France et en Europe a encore un long avenir" (déclaration de Bercot, Président directeur Général de Citroën). D'où la concurrence acharnée entre constructeurs européens et américains: "chaque constructeur européen espère se tirer d'affaire par ses propres moyens" (Les Echos- 22/9/64). C'est-à-dire que chacun va essayer de produire plus, à moindre coût. Les ouvriers vont faire les frais de cette concurrence (déplacements d'usine, productivité accrue).

- syndicales: sur le plan général, ce sont les déclarations habituelles. La CFTC propose une conférence syndicale européenne; la CGT, FO avec le PCF, la SFIO et le PSU appellent "les travailleurs à s'unir pour en finir avec le pouvoir personnel". Et l'Humanité cherche dans une série d'articles (12 au 18 septembre) comment les capitalistes pourraient fabriquer et vendre encore plus de bagnoles, comment faire travailler les ouvriers.

Les tracts CGT chez Renault parlent de "puissantes actions". Mais septembre écoulé, rien d'autre ne s'est passé que des manifestations-promenades, à Flins, et à Cléon (mais pas à Billancourt).

- religieuses: en fin de compte, la position des syndicats n'est pas différente de celle de l'évêque de Fréjus qui pleurniche sur le sort des ouvriers licenciés: "...Quand un homme a travaillé longtemps dans une entreprise pour le bien de la collectivité, il n'est pas juste de se débarrasser de lui comme d'une machine devenue inutile. Déclassements, réductions d'heures de travail peuvent apporter des perturbations considérables dans son existence quotidienne".

et ajoute que la "mission des chefs est de prévoir", invitant les responsables à chercher les solutions "susceptibles d'empêcher la souffrance de centaines de milliers de personnes".

PERSPECTIVES

"L'espoir a frappé à la porte ce matin chez les 24.000 ouvriers salariés de chez Peugeot.. ils savent tous qu'ils travailleront quarante heures la semaine prochaine...

"Le bonheur, c'est toujours une question d'heures...

"Espoirs et craintes. Mais malgré tout, il semble que l'espoir soit le plus fort.

"M. Georges Taylor, le directeur de Sochaux en est convaincu: les enfants nés aujourd'hui dans les vallons du pays iront travailler chez Peugeot dans vingt ans".

France-Soir- 12/9/64.

DANS LA DISCUSSION

Les camarades essaient de situer ce qui peut expliquer la situation actuelle de l'automobile (concurrence étrangère, resserrement de crédits, etc..) Les protestations patronales concernent "la politique de stabilisation" qui entraverait leur "politique d'expansion". Si l'on excepte les quelques secteurs touchés (automobile chantiers navals), il n'y a pas de ralentissement de l'expansion; c'est même le con-

- des primes (participation, productivité, etc..) destinées à faire admettre aux travailleurs que leur intérêt (pécuniaire) et la "bonne marche" de l'entreprise, sont effectivement l'intérêt commun.

- la mensualisation des 3/4 de l'effectif: les bénéficiaires sont choisis par la direction sur proposition du chef hiérarchique. Tout travailleur sait ce que signifie ce double choix des dirigeants. De plus, le mode de rémunération est la conséquence directe des nécessités techniques de production de l'entreprise capitaliste. Dans ce type d'industrie, au stade actuel, on peut supposer que l'entreprise a besoin d'un cadre important de personnel fixe, ayant une expérience, d'où la mensualisation.

- retraite complémentaire: même signification que la mensualisation.

- reconnaissance de la section syndicale d'entreprise: un délégué du syndicat autorisé dans l'entreprise participe à toutes les démarches et suit pas à pas les délégués élus par les travailleurs. Nous l'avons déjà dit, il faut voir là la descente au niveau de l'entreprise de l'intégration du syndicat acquise depuis longtemps aux niveaux dirigeants (organismes paritaires, organisme d'état).

le délégué syndical est un double intermédiaire: pour le syndicat, il est l'homme sûr, dont on attend la défense des positions du syndicat, pour les dirigeants de l'entreprise il est l'interlocuteur valable dont on attend le "respect de la parole donnée"; pour les uns et les autres il est l'homme qui échappera au contrôle de la base, c'est-à-dire des travailleurs. Ainsi se précisent les structures du travail dans la société capitaliste française.

Société MESSIER:

(équipement aéronautique, automobile, atomique - 2400 salariés dont 1500 ouvriers - région parisienne et Pyrénées).

accord d'entreprise signé le 22 juillet

deux faits importants pour situer cet accord:

- côté patronal: le président directeur général de la société (R. Lucien) est un théoricien de l'association. Dans un livre ("L'Association, doctrine sociale du monde de demain") adressé à De Gaulle, il écrit: "Nous avons, comme beaucoup, souffert du fait que les représentants du personnel, après avoir pris certaines positions, en venaient à adopter une attitude inverse, soit sous la poussée de la base soit parce qu'ils pensaient d'eux-mêmes défendre ainsi correctement les intérêts qui leur étaient confiés." Vous avez bien lu: c'est exactement ce que nous écrivons plus haut; le patronat ne veut plus de délégués qui renient leur parole (donnée en secret), soit sous la pression des travailleurs, soit après réflexion personnelle.

- côté syndicats: l'accord a été conclu directement entre la direction de l'entreprise et les fédérations syndicales: CGT, FO, CGO, Indépendants (pas la CFTC); ceci étant aux yeux de la direction la garantie que les engagements pris seront respectés.

Que contient l'accord:

- un préambule éditorial: parle de la nécessité de "placer toutes discussions sur le terrain de la loyauté et de l'honnêteté réciproques", "d'améliorer constamment par des efforts réciproques l'atmosphère de compréhension qui doit régner dans l'entreprise" (texte de l'accord).

- divers avantages de salaires: également faits pour retenir les salariés dans l'entreprise (mensualisation, prime d'ancienneté, indemnités maladie, avantages retraite, jours de congés supplémentaires); mais aussi d'autres approuvent la pratique intensive des heures supplémentaires: majoration de 100% des heures après 12 heures de travail consécutifs, des heures du dimanche, des heures de nuit. Plus de 12 heures par jour et approuvées par les syndicats. On vous laisse à penser ce que vaut la campagne pour les 40 heures payées 48.

- création du représentant syndical: (distinct des délégués du personnel et des délégués au comité d'entreprise)

"désigné par chaque syndicat représentatif de l'entreprise parmi les membres de la section syndicale correspondante" (texte).

Ce représentant dispose de 10h mensuelles dans l'entreprise et de 2h en plus pour "prendre contact avec son organisation syndicale et, à cet effet, il lui sera attribué des bons de sortie par le chef du personnel" (texte).

Il est mandaté par son syndicat qui l'engage de ce fait pour signer en son nom tout accord avec la direction... après avis favorable donné par son organisation syndicale. Tous ces accords prévus pour une durée déterminée, ne pourront être remis en question par lui et par l'organisation syndicale, pendant cette durée..." (texte- articles 4 et 5).

En clair, cela veut dire que la direction de l'entreprise et l'agent de liaison syndical prendront des accords approuvés par le syndicat pour régler tout ce qui concerne les travailleurs (lesquels, pas plus que pour l'accord d'entreprise n'ont pas, bien sûr, à être consultés).

- limitation du droit de grève... pendant deux années.

en cas de conflit limité ou généralisé, patron et syndicats s'engagent formellement à ne pas recourir au lock-out ou à la grève avant d'avoir épuisé toutes les possibilités... de faire en sorte "que le droit de grève s'exerce à bon escient ..."

Ces possibilités, c'est le recours possible à un référendum (si les dirigeants patronaux et syndicaux le veulent bien), c'est un délai de trois jours avant tout recours à la grève.

Question: quelle position prendra le syndicat si les travailleurs ne respectent pas la parole syndicale et notamment déclenchent une grève immédiate. Aurons-nous, comme en Angleterre, les premières grèves sauvages désavouées officiellement par les syndicats?

Quelques appréciations:

- des Echos (journal patronal 22/9/64): "un accord original, ni grève ni lock-out... la direction vient pratiquement de reconnaître la section syndicale d'entreprise..."

- de la "Vie Française" (journal financier 26/9/64): "reconnaissance d'une section syndicale dans l'industrie privée pour la première fois"...

- de "L'Humanité" (organe du PC- 24/9/64): un communiqué de la Fédération des métaux CGT: "Mais, empruntent une tactique devenue coutumière au patronat, la direction Messier a subordonné l'attribution de ces avantages à l'acceptation de clauses de collaboration de classe. Ces clauses imposées aux organisations syndicales sont en contradiction avec les faits. C'est pour ne pas priver les travailleurs de chez Messier du bénéfice d'un certain nombre d'avantages nouveaux appréciables que l'accord a été signé en l'état. Mais à aucun moment les représentants des organisations CGT signataires, ni les travailleurs dûment informés des conditions dans

lesquelles était donnée notre signature ne se sont fait illusion sur la phraséologie de la direction Messier".

Retenons simplement de cette déclaration:

- que personne ne forçait la CGT à signer (la CFTC ayant refusé de le faire pour des raisons qui lui sont particulières) .
- que parmi les avantages "non négligeables" la CGT classe la reconnaissance du représentant syndical.
- que l'Humanité n'en a parlé qu'après les journaux "bourgeois"
- que les travailleurs ont été "dûment informés" mais pas du tout consultés .

oooooooooooo

LICHIIONS

REUNION INTER-ENTREPRISE

(camarades de Paris- 12 septembre 64- 15 camarades présents- 2 excusés).

(assurances générales, Imprimerie, Jeumont, PTT, Saviem, Sud Aviation, de petites entreprises (5 employés et 1 métallo).

1- Discussion: sur la correspondance et différents appels reçus (voir dans les rubriques correspondantes).

2- Contacts: le N° 8 de Révoltes-Liaisons (juin 64) reproduit le manifeste d'un groupe de camarades de Clichy "Groupe Action Révolutionnaire" qui se rapprocherait d'I.C.O. par certains aspects, s'en éloignerait par d'autres. Une lettre sera envoyée en vue d'une discussion. Une discussion est proposée aussi au groupe publiant "lutte de classe" (Groupe de Liaison et d'Action des Travailleurs).

3- Informations d'Entreprise

PTT (tri) Renault (Billancourt) Saviem (St Ouen)
(voir rubrique "les travailleurs en France")

Jeumont: (St Denis) avant les vacances, un tract CGT avait parlé de licenciements à l'usine de Champagne sur Seine (S.&M.) au groupe Schneider (SW) fusionnant avec Jeumont. D'autre part, les camarades ont appris par la presse les réductions d'horaires à Jeumont-Nord, Aucun tract n'a été diffusé depuis la rentrée à St Denis. Dans certains secteurs de l'usine (presses) l'horaire de travail atteint 57h30

(au moment où nous tirons ce bulletin, Jeumont-Nord est lock-outé à la suite de débrayages pour les salaires- Nous en reparlerons).

Sud-Aviation (Courbevoie)

Il ne se passe rien; chacun continue à parler des vacances. Pour le travail, les déplacements en province, l'activité des délégués, c'est la routine habituelle.

Imprimerie (labour)

L'entreprise se modernise: une machine moderne doit être acquise et un typo a été faire un stage de formation en Hollande. D'après un nouveau, une boîte du 19è où il a travaillé n'embauche que des non syndiqués, les paie 2 frs de l'heure; pendant le travail il est interdit de fumer et de parler. Ce nouveau s'affirmant gaulliste, le délégué CGT voulait le mettre en quarantaine sans même discuter avec lui.

A la question d'un camarade, il est expliqué la différence entre les imprimeries de presse, où le syndicat contrôle totalement l'emploi le patronat ne recrutant que des syndiqués (exemple d'utilisation du syndicat par le patronat), et les imprimeries de labour où l'on trouve un "patronat de combat" classique et même le patron anti-syndicat dans les petites boîtes (surexploitation).

- dans une boîte de matériel d'imprimerie il y a une baisse légère d'activité mais l'horaire est maintenu à 47h30. Il semble que la politique imposée par le gouvernement aux banques gêne la trésorerie des petites entreprises.

- machines outils (embrayages -(50 ouvriers)
la direction n'a pas accordé l'augmentation rituelle de 2%. Lors d'un débrayage, c'est le directeur lui-même qui est venu haranguer les ouvriers pendant 3/4 d'heure pour leur expliquer que c'était impossible de donner les 2%. Depuis, il n'y a aucune réaction, ni de la base, ni du délégué CGT.

4- Informations diverses:

- à propos de la mort de Thorez et des discussions dans les boîtes, on peut tirer une impression que les militants et sympathisants du PC sont souvent désorientés (notamment par la querelle entre les divers partis communistes nationaux).

- une discussion sur la crise dans l'automobile est reprise dans la rubrique sur les travailleurs.

- Impression d'Espagne: dans le Nord, le niveau de vie se serait amélioré en trois années. Au sud, par contre, la situation paraît catastrophique entraînant la fuite vers l'étranger.

- Nouvelles discussions à propos des travailleurs étrangers, des difficultés de contact (silence méfiant, refus de discuter politique, préoccupation de gagner de l'argent à tout prix). Attitude chauvine de beaucoup d'ouvriers français lorsqu'ils se trouvent en compétition avec des étrangers.

5- Critique du bulletin:

- un camarade juge inutile la rubrique "bulletin syndicaux" (I.C.O. N° 31- p. 18 et 19)

- un autre camarade trouve trop expéditif le jugement formulé p.19 (à propos du Combat syndicaliste) sur les minorités syndicales. Il faudrait aussi éviter des phrases du genre : "ICO est naturellement en France le seul organe qui repousse le mythe du syndicat et du parti" D'une part, ce n'est pas vrai, d'autre part nous tombons dans le défaut que nous reprochons aux autres qui affirment détenir eux seuls "la vérité". C'est peut-être difficile, mais il faut se garder d'affirmations péremptoires sans donner une explication.

- un autre camarade critique le numéro spécial sur la Russie, essentiellement le premier article (témoignage d'un séjour d'un mois). Il y trouve une certaine complaisance à l'égard de la Russie "déstalinisée", alors que rien n'est changé; la répression pour être plus scurnoise est peut-être plus dure qu'avant. Le camarade cite différents exemples concernant la Hongrie. Pour lui, de tels articles sont superficiels et superflus.

Groupe anglais " SOLIDARITY"

quelques camarades d'I.C.O. ont rencontré un camarade du groupe anglais "Solidarity" Il est apparu que ces camarades se placent sur des positions qui sont sensiblement les mêmes qu'I.C.O. notamment:

- dans l'analyse du rôle du syndicat sous le capitalisme moderne.
- dans l'affirmation que la lutte de classe se situe plus maintenant dans des conflits d'autorité relativement aux décisions concernant l'organisation du travail que dans des revendications d'un "minimum vital".
- dans la critique et le rejet de toutes les formes traditionnelles d'organisations et d'action: parti, programme, propagande d'idéologie, c'est-à-dire rejet de la conception des "minorités agissantes"

De même qu'I.C.O. le groupe SOLIDARITY n'a pas de frontières; le camarade anglais nous a expliqué comment des groupes "Solidarity" s'étaient constitués spontanément, en dehors d'eux lors de grèves sauvages notamment en Ecosse, comment aux USA deux noyaux s'étaient formés sur cette même base, l'un se réclamant du marxisme, l'autre de l'anarchisme.

Il a été convenu de poursuivre échanges et contacts qui seront utiles à I.C.O. dans la mesure où le capitalisme anglais révèle, avec des structures propres (mouvement shop-stewards, grèves sauvages), un stade de développement du capitalisme (intégrant les syndicats) plus "évolué" qu'en France.

- Lettre d'un camarade de la Dordogne:

"J'apprécie I.C.O. mais il y a des limites pour moi à "ne pas dépasser". La critique contre l'anarcho-syndicalisme dans I.C.O. juillet-août, critique ouverte contre l'anarcho-syndicalisme nous comparant au trotskysme; d'un camarade volontairement ignorant et que je serais curieux, s'il trouve mieux que notre idée, de me le faire connaître.

Donc, étant moi-même membre de la C.N.T., de la S.I.A., du Monde Libertaire, il serait bon de ne pas mélanger anarchisme et trotskysme. "

Réponse à cette lettre:

" l'idée du camarade qui a comparé anarcho-syndicalistes et trotskystes demandait à être expliquée; car, énoncée comme cela sans explication, elle a suscité de la part d'autres camarades d'I.C.O. des protestations semblables à la tième.

"Le problème que ce camarade veut poser, est celui des "minorités agissantes", c'est-à-dire de camarades qui, armés d'une idéologie (anarchiste ou marxiste) essaient de convertir, de conquérir et se posent à l'égard des autres comme détenant une vérité, une supériorité.

"Un camarade anarcho-syndicaliste (de la CNT) nous écrivait récemment dans une lettre sa position de militant qu'il résumait ainsi :

"tout le problème est là, quels sont les moyens pour avancer c'est-à-dire en définitive pour amener les hommes à penser comme nous, c'est-à-dire à lutter contre tout ce qui est actuellement la base de leur vie, l'égoïsme, la valeur, le désir de la hiérarchie, le désir de possession par tous les moyens des produits, tels voitures, télé, etc.. surtout par le plus facile, le seul à leur portée, les heures supplémentaires "

"Ces lignes ne pourraient-elles pas être écrites dans les mêmes termes par un anarcho-syndicaliste de n'importe quelle tendance, un trotskyste, et même un stalinien, ou un catholique. Les seules différences entre ceux que nous venons d'énumérer c'est dans le "contre quoi" il faut lutter (encore qu'on pourrait le résumer par "contre tous ceux qui ne pensent pas comme nous ") et dans les "moyens" pour avancer. Bien sûr, pour tous ces fidèles d'une foi, le "contre quoi" et les "moyens" deviennent essentiels et contiennent les points de divergence, une fois la "barrière de la foi" franchie.

"Pour un simple travailleur, le problème n'est pas de croire, de se sacrifier à une cause, mais de vivre et vivre, c'est comme il peut, décider de sa vie. Moins il croira, mieux il se portera; moins il aura confiance dans une idée ou dans des hommes, plus il sera lui-même et maître de son destin. Le problème n'est pas de propager une morale, une idéologie, si belles soient-elles (elles le sont toutes, il suffit d'y croire pour le croire) c'est d'aider les travailleurs, les hommes, à "faire leurs affaires eux-mêmes" (lettre de Tolain à l'Opinion Nationale 17/10/1861).

"Nous pensons que dans le conflit social fondamental actuel dirigeants-exécutants, on ne peut contester sérieusement le rôle des dirigeants (quels qu'ils soient) si l'on s'estime supérieur parce que l'on appartient à un syndicat, à une organisation, à une famille idéologique, parce qu'on croit détenir une vérité, parce qu'on croit vivre "mieux" que les autres et qu'on se pose comme modèle. Nous pensons également que ces mêmes idées sont à l'origine de la notion de hiérarchie, une des pierres angulaires de l'édifice social actuel.

"Ce que nous écrivons là est matière à discussion. Nous n'avons nous-mêmes pas toujours pensé ainsi, mais c'est l'affrontement avec les bureaucraties politiques et syndicales, notre expérience de militants qui nous a porté à une telle réflexion.

"Cette même réflexion peut aussi partir de certains faits concrets dont nous ne citerons que quelques uns :

une première ambiguïté vient de l'existence de différents courants anarcho-syndicalistes, Union anarcho-syndicalistes, d'autres de la Fédération anarchiste non organisés mais se retrouvant comme les précédents essentiellement à Force Ouvrière, CNT, Alliance Ouvrière Anarchiste... Ces différentes tendances dont il est difficile de tracer les frontières s'investissent comme si l'une détenait la vérité, un idéal que les autres transgresseraient.

"Pourquoi retrouve-t-on si souvent anarcho-syndicalistes et trotskystes engagés dans des mêmes actions sous l'étiquette syndicaliste révolutionnaire, par exemple encore dernièrement Hébert et Lambert dans l'action de propagande autour de l'appel de Nantes? par exemple au sein de l'Ecole Emancipée? Cela n'est pas dû au hasard mais à certaines conceptions semblables.

"Comment expliquer le passage de nombreux anarcho-syndicalistes et syndicalistes révolutionnaires dans tous les pays au bolchevisme de 1917 à 1922? C'est trop facile d'expliquer tout ceci par une "trahison". N'est-ce pas encore plutôt une même conception de la prise du pouvoir et de la révolution par un groupe politique?

"Tu vois qu'il y a dans ces faits matière à réflexion et qu'il a fallu plus d'une page pour expliquer l'idée qu'un camarade avait résumée hâtivement en quelques mots. Tu as eu raison de protester parce que nous ne devons pas lancer des sortes de boutades sans en développer exactement le sens. A la fois pour que les camarades puissent exactement comprendre notre pensée et pour qu'une véritable discussion puisse s'engager".

oooooooo

publications

Tout camarade peut nous transmettre les critiques de publications ne figurant pas ici, et comme pour tout article d'I.C.O. exprimer son désaccord avec tel ou tel commentaire. Des camarades publiant RUTA (en espagnol) s'étonnent de ne pas voir plus souvent citer leur publication qu'ils nous envoient régulièrement. Nous essaierons d'insérer chaque mois une rubrique des publications en espagnol.

/de tendance anarchiste /

LE MONDE LIBERTAIRE: (organe de la Fédération anarchiste-3 Rue Terneaux-Paris, II^e)

N° 104-sept.64: l'ordre des choses- révolte noire et lutte de classes- l'anarchisme espagnol-les anarchistes et l'Internationale durant la guerre de 1914- quelques réalités syndicales- ce qui ne va pas dans le livre- maffias de la peinture-actualité de Wilhelm Reich.

(l'article intitulé "quelques réalités syndicales"- M. Joyeux- est assez surprenant. Des constatations qu'on dirait empruntées ailleurs tant elles sont inhabituelles sous la plume de l'auteur: "le syndicalisme dans son caractère actuel est le produit du milieu dans lequel il se meut et ce milieu s'est profondément modifié depuis la période héroïque où le syndicalisme explosa, ce qui a amené une transformation parallèle de la mentalité de l'ouvrier syndiqué".

C'est juste, mais le développement de l'idée contient à côté de bonnes remarques

des comparaisons assez ahurissantes." La mentalité de l'ouvrier est beaucoup plus comparable à celle du petit bourgeois de 1910 qui achetait des fonds russes... "Ce n'est plus son âme (?) que l'homme jette dans la fournaise dans un pari sublime" (que c'est bien dit, les canuts de Lyon disaient "le tarif ou la mort", ou "la vie libre en travaillant ou mourir en combattant". et ne parlaient pas de "leur âme".) "c'est son intérêt" (encore un marxiste qui s'ignore). A ce point, on se demande si l'auteur ne va pas jeter le froc syndical aux orties et si, comme il l'écrit (justement) pour les marxistes, il ne va pas lui aussi "l'éponge à la main effacer une à une poussé par l'évolution historique" ses positions antérieures. Que non. Par une habile pirouette, il retombe sur ses pieds syndicaux et syndicalistes. Les syndicats ne valent rien, alors "notre présence dans telle ou telle organisation est donc sans grande importance". Mais, dit-il "nous construisons l'organisation révolutionnaire de l'avenir" (encore une). Alors "seule notre présence dans toutes les organisations syndicales est importante dans la mesure où ..." (toutes, y compris la CFTC et le syndicat indépendant?). Et voilà pourquoi votre fille est muette... et M. Joyeux toujours à Force Ouvrière.

VIWS and COMMENTS: (Libertarian League- P.O. Box 261- Cooper Station- New-York 3 USA- en anglais).

Vote, pour qui?- grève des loyers- Militantisme - les anarchistes et la Révolution d'Octobre-

ACTION LIBERTAIRE: (Fédération Internationale des Jeunes Libertaires).
(Marc -24 rue Ste Marthe- Paris)

/proches d'I.C.O. /

SOLIDARITY: (pour le Pouvoir ouvrier- en anglais- Bob Potter- 197 Kings Cross Road- Londres WC 1)- V 3- N° 5.
L'affaire Bensen- Shop-Stewards- Psychologie - Tchécoslovaquie.

BUSMEN in ACTION: (brochure N° 17 du même groupe) contient un récit d'une grève sauvage des bus à Glasgow.

HUNGARY 56: brochure sur l'insurrection hongroise (même adresse)- Nous recommandons la lecture de cette brochure, très détaillée, à tous les camarades qui peuvent lire l'anglais.

/Anarcho-syndicalistes /

A.I.T.: (organe de l'Association Internationale des Travailleurs)- 4 Rue Belfort- Toulouse- Juillet 64:
Abrégé d'une révolution - Le Vicair- l'homme et la liberté.

L'ANARCHO-SYNDICALISTE: (Union anarcho-syndicaliste- Gatineau, 107 Rue J.Jaurès, St Florent-les-Nicort- D.S.)
N° 41-Juillet 64: le P.C.F. sous De Gaulle.

DIRECT ACTION: (34 Cumberland Road- London E.17)(en anglais)
Septembre 64: Libérez Stuart Christie- échos sur les chemins de fer, les dockers- grèves canadiennes- retour de la mort- guerre civile contre les noirs américains.

LE COMBAT SYNDICALISTE: (section française de l'A.I.T.- organe de la CNT française)
24, rue Ste Marthe-Paris 10è - N° 214- Sept 64: Centenaire de l'A.I.T.- contemplation et action- inquiétude ou espoir -

/de tendance marxiste /

PROGRAMME COMMUNISTE: (revue théorique du parti communiste internationaliste-bordiguiste)
B.P. 375- Marseille -Colbert)

N° 28-Juillet-Septembre 64: la croissance économique, pour quoi faire?- le mouvement social en Chine- les leçons de la polémique russo-chinoise- parti et classe- histoire de la gauche communiste- Alfred Rosmer.

LE PROLETAIRE: (mensuel de la même organisation- N° I2)

contre De Gaulle, ou contre le capitalisme- qui veut le commerce doit préparer la guerre - A chacun son adversaire- (pourquoi nous attaquons le PCF) Illusions et corruption au sein du prolétariat -vacances: opium d'une société à abattre- que les siens pleurent Thorez-

N° I3 (imprimé): qu'est-ce que le prolétariat - Thorez au Panthéon national- Août I4- Front Populaire- Renault, entreprise modèle.

VOIX OUVRIERE: (pour la construction d'un parti ouvrier révolutionnaire)

Dans le N° I9, 8 septembre 64, un article " la chasse aux sorcières" à la CGT- "un exemple parmi d'autres" - relate l'aventure d'un camarade de V.O. de chez Chausson (métallurgie automobile- Paris) qui voulait absolument être délégué du personnel sous l'étiquette CGT; les dirigeants staliniens qui l'avaient repéré firent tout pour l'en écarter jusqu'à son exclusion du syndicat. Le camarade de VO a appelé à s'abstenir aux élections. Nous citons VO: " Résultat des élections: nombre considérable des abstentions et des votes nuls " (sans autres précisions- pourquoi?) on peut rapprocher ce récit d'expériences déjà anciennes au cours desquelles les syndicats furent mis en minorité au cours d'élections d'entreprises (techniciens chez Mors, Assurances Générales Vie) Pour cette dernière expérience, un récit complet figure dans Socialisme ou Barbarie, N° 20 et a fait l'objet d'une brochure. Une expérience d'organisation- Le Conseil du Personnel des A.G.Vie (Nous pouvons adresser cette brochure aux camarades intéressés)

Mais le rapprochement n'est que superficiel. Dans ces derniers cas il s'agissait de la suite de mouvements de lutte touchant la totalité des travailleurs- Pour VO cela apparaît plus une tactique isolée visant à entrer dans l'appareil syndical. Ce qui explique toutes les manoeuvres de la bureaucratie stalinienne et le fait que la tentative tourne court. Les autres expériences citées n'ont d'ailleurs pas duré. Passée la période de lutte, les syndicats et les directions d'entreprise ont pu rétablir les "rapports normaux" et tout est rentré dans l'ordre (capitaliste et syndical) A notre avis, il est bien inutile de provoquer ainsi artificiellement les bureaucraties syndicales. Cela n'aboutit en fin de compte, au lieu d'éclairer les ouvriers comme le dit VO, qu'à découvrir des travailleurs face aux syndicats et au patronat, qu'à les isoler vis à vis de la masse des travailleurs car les camarades exclus et repérés apparaissent agissant pour une organisation politique, tout comme les staliniens qu'ils ont démasqué. Pour VO qui veut construire le parti ouvrier révolutionnaire c'est peut-être bien. Pour nous, cela signifie simplement que des leaders, ou futurs leaders se disputent l'audience et le soutien des travailleurs, c'est-à-dire le droit de les diriger.

/Nous avons reçu /

LE BRULOT: G. Dassonville, 25 Rue de Civry -Paris 16è.

LES JEUNES AU POUVOIR: (Cahiers trimestriels d'études pour la promotion des jeunes
J. Pignero, I Grande Rue, à Crisenoy- S.&.M.)

LA FLAMME PURIFICATRICE: (bulletin de la Société pour la propagation de l'incinération
24 Rue N.D. de Nazareth, Paris, 3è).

C'EST L'HEURE DE VIVRE: (cercle amical de culture humaine - B.P. 22- Montoux-
Vaucluse).

Ce que nous sommes, ce que nous voulons.

Le but de notre regroupement est de réunir des travailleurs qui n'ont plus confiance dans les organisations traditionnelles de la classe ouvrière, partis ou syndicats.

Les expériences que nous avons faites nous ont montré que les syndicats actuels sont des éléments de stabilisation et de conservation du régime d'exploitation. Ils servent d'intermédiaires sur le marché du travail, et utilisent nos luttes pour des buts politiques et non pour les épauler et les coordonner.

C'est pourquoi nous pensons que c'est à nous-mêmes de défendre nos intérêts et de lutter pour notre émancipation. Mais nous savons que nous ne pouvons le faire d'une façon efficace en restant isolés. Aussi cherchons-nous à créer des liaisons effectives directes entre les travailleurs, syndiqués ou non, de différentes usines, entreprises ou bureaux. Ceci nous permet de nous informer mutuellement de ce qui se passe dans nos milieux de travail, de dénoncer les manœuvres syndicales, de discuter de nos revendications, de nous apporter une aide réciproque.

Cela nous mène, à travers les problèmes actuels, à mettre en cause le régime et à discuter les problèmes généraux, tels que la propriété capitaliste, la guerre, ou le racisme. Chacun expose librement son point de vue, et reste entièrement libre de l'action qu'il mène dans sa propre entreprise.

Dans les luttes nous intervenons pour que les mouvements soient unitaires, et pour cela, nous préconisons la mise sur pied de comités associant de façon active le plus grand nombre de travailleurs, nous préconisons des revendications non hiérarchisées, et non catégorielles, capables de faire l'unanimité des intéressés. Nous sommes pour tout ce qui peut élargir la lutte et contre tout ce qui tend à l'isoler. Nous considérons que ces luttes ne sont qu'une étape sur le chemin qui conduit vers la gestion des entreprises, et de la société, par les travailleurs eux-mêmes.

informations correspondance ouvrières

(Regroupement Inter Entreprise)

Correspondance : P. BLACHIER, 13 bis, Rue Labois-Rouillon - PARIS-19^e

Abonnement : Un an - 12 numéros : 5 F.

Versements : I.C.O., c. c. p. 20.147-54 PARIS

RONEOTE à l'adresse ci-dessus

Le Gérant : P. BLACHIER